

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SIGNE DE LA CROIX

CINQUIÈME PARTIE — SUS AUX BANDITS !

PÈRE ET FILS

A l'heure même où Fleur de Pommier se précipitait dans la grande grotte en apportant la fatale nouvelle, c'est-à-dire vers le commencement du dernier tiers de cette nuit si fertile en événements, au moment où la tempête plus furieuse se déchînait, à faire croire à un prochain cataclysme, deux hommes, l'un touchant aux limites de l'extrême vieillesse, l'autre dans toute la force de l'âge, étaient seuls, à deux lieues de Fécamp environ, sur la lisière d'une forêt épaisse et touffue qui couvrait alors une grande partie de cette vallée aujourd'hui si richement cultivée, et qui s'étend depuis les Ifs jusqu'à Beuzeville.

Bien qu'abritée par les falaises, la forêt n'en subissait pas moins les violences de la tempête qui sévissait avec une rage et une furie indescriptibles.

Le sol, plus friable que celui qui recouvrait les falaises, était détrempé par la pluie, de façon à présenter l'aspect et le caractère d'un véritable marais. Des flaques d'eau, se transformant peu à peu en marcs profonds, coupaient çà et là la lièze du bois.

Les arbres craquaient sous les secousses de la tourmente, et le vent sifflait emportant dans ses tourbillons rapides une grêle de branchages qui venaient joncher la terre ou se piquaient dans la boue.

De temps à autre, le ciel s'embrassait, le tonnerre grondait et la nuée sombre se déchirait pour faire place à la foudre qui décrivait ses zigzags de feu à angles aigus.

Plus encore là peut-être que sur la falaise, la pluie tombait à torrents, et on eût juré être sous la chute d'une immense cata-

acte, tant les gouttes se précipitaient larges, rapides et incessantes.

Les deux hommes dont nous avons parlé, étaient réfugiés sous la toiture effondrée d'une vieille maison en ruines, laquelle se dressait au bord même du bois et avait dû servir jadis d'aile à quelque braconnier tenté par la proximité de la forêt.

La maison avait dû être abandonnée depuis de longues années, à en juger par l'état de délabration dans lequel elle se trouvait. Portes et fenêtres n'existaient plus. Une cloison, qui avait jadis séparé l'intérieur du logis en deux compartiments inégaux, présentait une énorme brèche, qu'aucune main n'avait évidemment cherché à réparer.

Une vaste cheminée seule était encore debout, dans laquelle brûlait un feu ardent qui éclairait de ses rayons rouges la noire demeure ruinée.

Les rafales qui pénétraient en sifflant par les

ouvertures béantes de la porte et des fenêtres absentes, par le tuyau même de la gigantesque cheminée, faisaient osciller les flammes et les charbonnets éouvent dans l'intérieur de la maison. Les langues de feu se tordaient alors sur les chambranls, montant parfois jusqu'au plafond, qu'elles léchaient de leur extrémité brûlante.



.... le touchant spectacle de ces deux belles et innocentes jeunes filles

Le deux hommes qui s'étaient réfugiés dans cette misérable cabane se tenaient au milieu de la paille, assis, l'un sur un tas de débris formés par l'écrasement de la chaise, l'autre sur un tronc d'arbre dont les deux premiers tiers, enfouis dans l'âtre, étaient en pleine combustion.

L'un des hommes, avons-nous dit, paraissait être jeune et vigoureux, l'autre était un vieillard.

Le premier avait le visage marqué, la seconde présentait sa tête vénérable entièrement découverte.

Celui-là était maître Eudes.

Tous deux causaient à voix basse.

— Notre étoile paraît-elle, Reynolds ? dit le vieillard en levant sur son compagnon un œil interrogateur.

— C'est un nuage, mon père, qui en ternit momentanément l'éclat, répondit Reynolds, mais ce n'est qu'un nuage.

— Ce nuage, alors, est plus gros de temps que ceux qui se heurtent en ce moment au-dessus de nos têtes.

— Nous saurons éviter les dangers de la tempête, mon père.

— Je le souhaite, mon fils, mais je ne l'espère pas.

— Pourquoi cette inquiétude ? pourquoi ce doute ? dit Reynolds avec un mouvement d'impatience.

— Parce que c'est la première fois que l'association qui a fait jusqu'ici notre force est menacée d'une destruction sérieuse.

— Cette destruction était inévitable !

— Je ne le croyais pas, mon fils !

Reynolds haussa les épaules.

— Vous qui connaissez si bien les hommes, mon père, dit-il d'une voix railleuse, comment av-ous pu supposer que trois d'entre eux, fussent-ils frères, fussent-ils liés ensemble par le même sang, n'atteindraient pas un moment où l'intérêt personnel les désunirait.

Humbert, Mercurius et moi nous nous servons mutuellement, parce que là bien commun l'exige, mais nous ne nous aimons pas !

« D'ailleurs, voilà tout. Je ne crois qu'aux passions, moi, et je vous défie de me dire que je ne suis pas dans le vrai !

Maître Eudes baissa la tête.

— J'eusse voulu voir se prolonger cette association longtemps encore, dit-il lentement.

— Qu'importe ? fit Reynolds avec une insouciance.

— Il m'importe à moi ! dit le vieillard d'une voix sombre.

Reynolds sourit dédaigneusement.

— Serait-ce donc l'amour paternel qui s'éveillerait tout à coup dans votre âme, mon père ? demanda-t-il, en ôtant un peu son masque, mais sans l'ôter toutefois, afin de respirer plus à l'aise.

Maître Eudes lança un regard froid vers son fils :

— J'ai encore besoin de vous trois ! répondit-il.

— A la bonne heure ! je comprends, dit Reynolds après un moment de silence et avec un sourire railleur.

— J'ai besoin de vous comme vous avez besoin de moi, reprit le vieillard, c'est là le secret de mon attachement pour vous et de votre respect pour moi. Si j'avais atteint mon but, que me feraient vos di-cordes ? que me ferait votre perte ? que me ferait votre subsistement ?

« Suis-je donc homme à sentiment vulgaire ! Je suis au-dessus des autres, Reynolds ! je vis dans une sphère où les sottises qui gouvernent le cœur des autres ne sauraient avoir prise sur moi. »

« Je suis plus qu'un homme, j'ai la science ! »

— Et vous voulez avoir plus que la science, mon père, vous voulez avoir l'immortalité ?

— Oui, dit le vieillard.

Reynolds fit un geste d'impatience et se leva.

— Toujours cette chambre ? dit-il en se levant.

— De ces vités, mon fils !

— Vités dont vous ne sauriez avoir le mot !

— Pourquoi ? Rien n'est impossible au génie !

— Si ce n'est pourtant ce qui est contre le loisir de la nature.

— L'immortalité n'est pas contre les lois de la nature, Reynolds ! s'écria maître Eudes, dont les yeux étincelèrent soudain, car s'il n'y avait pas d'êtres aux choses de la nature, aux êtres créés d'y atteindre complètement, au moins doit-on admettre que la longévité puisse être augmentée d'un peu d'incommensurable.

« Étendre la durée de la vie, voilà d'abord le secret de mes travaux, le but auquel je veux arriver. Une fois ce but atteint, une fois la certitude d'avoir devant moi deux siècles, je saurai trouver le secret de l'immortalité. »

« Les produits directs de la terre : la pierre, les plantes, les métaux, les animaux. Ces choses auxquelles nous sommes adonnés, existent depuis que la terre est créée ; les arbres de cette forêt qui s'étend devant nous ont vu les siècles passer sur leurs cimes, et cependant ces rochers, ces pierres, ces grès sont doués d'une vie qui leur est propre ; ces arbres ont une sève comme nous avons un sang, ils respirent par leurs feuilles comme nous respirons par nos poumons : Dieu, en faisant le monde, n'a mis de bornes à aucune existence, mon fils, ce sont les hommes qui ont hâté la venue de la mort. »

« L'âme est éternelle !... »

— Mais, interrompit Reynolds, les organes de la vie s'usent, vous ne pouvez le nier !

— Ils s'usent parce qu'ils sont imparfaits ; donc, la question à résoudre est de les perfectionner !

— Comment ?

— Voilà ce que je cherche, mon fils, et voilà ce que je trouverai !

— Et c'est pour arriver à ce but que vous avez besoin de nous trois ?

— Oui, dit le vieillard.

Reynolds se rapprocha de maître Eudes :

— Écoutez, lui dit-il en baissant encore la voix, il est temps que nous nous expliquions nettement.

« Je reconnais votre science, mon père, mais je ne puis admettre que vos idées, dont je ne veux pas juger en ce moment la portée, entravent l'avenir que je me suis fait et auquel je puis enfin atteindre. »

« A cette heure, Mercurius et Humbert sont perdus, je le sais, et je vous expliquerai pourquoi dans quelques instants. Vos tentatives de recherches ne peuvent les sauver, mais elles peuvent élever des obstacles sur ma route. »

« Ne vous mettez pas entre eux et moi et je vous faciliterai, moi, les moyens d'atteindre le but que vous rêvez, si toutefois ce but peut être atteint et n'est pas lui-même un rêve ! »

— Tu peux faciliter mon travail ? s'écria maître Eudes.

— Oui !

— Comment ?

— Écoutez-moi encore !

Le vieillard se rapprocha à son tour avec une anxiété visible.

« Ce qui vous attache à Mercurius et à Humbert, vous l'avez dit, confidant Reynolds, ce ne sont pas les liens de la paternité. »

nité, c'est le besoin que vous avez de leurs services ! Ils sont savants, tous deux et vous pensez que leur science peut, dans un moment donné, vous être utile, car tous deux sont jeunes, intelligents et audacieux.

— Mais si vous me perdez, mon père, vous perdriez plus en moi seul qu'en eux deux réunis ! Est-ce vrai ?

— Oula est vrai, Reynolds, dit gravement maître Eudes, ta science est profonde et magistrale, ton esprit est puissant, tu es mon digne fils !

— Eh bien ! si vous hésitez entre moi et mes frères, vous ne perdrez rien en retour. Si, au contraire, vous n'hésitez pas, si vous me laissez faire, si vous ne vous opposez pas à mes desseins, je récompenserai près de vous Mérouis et Humbert par un titre dont vous-même reconnaissez la supériorité sur nous tous !

— Qui ? demanda maître Eudes d'une voix haletante.

— Van Helmont ! répondit Reynolds.

— Van Helmont ?

— Oui, mon père !

— Van Helmont ! repéta maître Eudes en se dressant d'un bond. Tu ramènera Van Helmont près de moi ?

— Oui !

— Nous travaillerons ensemble ?

— Il deviendrait votre aide !

— Lui ?

— Je le forcerais, si vous le vouliez, à allumer les fourneaux de votre laboratoire !

— Van Helmont ! Van Helmont ! La science au degré suprême ! Van Helmont qui possède la clef du magnétisme ! Van Helmont qui a devant lui des horizons inconnus ! Si le vieillard ne joignait les mains. Tu le contraindrais à venir à mon aide, à mettre ses études, sa science, son génie à la disposition de mes desirs ?

— Je l'y contraindrais !

— Tu mens, Reynolds ! Cela n'est pas possible !

— Mon père, dit Reynolds d'une voix grave, quel intérêt aurais-je à vous faire cette promesse, si je ne pouvais la tenir ?

— Mais, les moyens de contraindre Van Helmont à s'offrir le vieillard, dont tous les membres étaient agités par un tremblement convulsif ; car cet homme, si réellement et si profondément savant, cet homme qui tenait en tel mépris l'espèce humaine, cet homme dont aucun sentiment, en dehors de ceux qui lui inspiraient l'étude, n'avait remué le cœur gangrénié, cet homme, sacrifiant aux idées superstitieuses de son époque, avait une foi entière dans les utopies rêvées par les philosophes, les alchimistes, les néromanciers qui pullulaient durant les siècles précédents.

Maître Eudes, qui effrayait la puissance du magnétisme, maître Eudes, qui attribuait les phénomènes du somnambulisme à la prétendue vertu des esprits élémentaires, maître Eudes, qui croyait à peine en Dieu, croyait beaucoup au diable ?...

Reconnaisant la supériorité du savant avec lequel il avait si longtemps opéré, après avoir constaté surtout l'influence si extraordinaire de Van Helmont sur Aldah et son impuissance à lui, maître Eudes, il peccait que grâce à son commerce avec les esprits invisibles, Van Helmont pouvait arriver à la découverte du grand œuvre, c'est-à-dire à celle de la pierre philosophale, de l'élixir de longue vie, et à la possession enfin de la science ultime.

La pensée que cet homme, ce Van Helmont si puissant,

pouvait redevenir son compagnon d'études et balayer la route obscure qu'il suivait, lui causait l'épouvante la plus terrible.

— Le moyen ? répéta-t-il en saisissant les mains de son fils.

— Je vais vous le dire, mon père, répondit Reynolds, mais avant tout il faut que je vous parle de moi ! Le moment est venu ! Me voici à l'heure à laquelle j'aspire depuis près de dix années. Je vais pouvoir enfin jeter ce masque moral qui m'est plus lourd et plus gênant mille fois que ce loup de volonte qui court mon visage ! Je vais vous le dire franchement, mon père ! Vous allez pour la première fois connaître ma pensée intime, recevoir la confidence de mes projets, et vous me direz ensuite si je suis bien votre digne fils !

XXI

LA CONFESION

Reynolds fit une pause comme s'il eût voulu se recueillir avant que de parler ; maître Eudes demeura immobile.

Le vieillard, redevenu calme et froid, paraissait attendre la confidence de son fils avec une majesté qui seyait admirablement à son austère visage.

Durant le silence qui régnait entre les deux hommes, la tempête éleva sa grande voix plus mugissant encore.

C'était quelque chose de singulier que le contraste de ces deux personnages, assis à voix basse dans cette haute à demi ruinée, avec le spectacle de cette nature en convulsion.

La lumière ardente du foyer, se dessinant nettement au milieu de la nuit sombre, prêtait à cette scène un caractère plus extraordinaire encore.

Maître Eudes avait repris sa place sur le trône noueux du chéneau dont le branchage pétillait dans l'âtre, et Reynolds était venu à son tour s'asseoir près de lui.

Le masque qui lui couvrait le visage, dérobant entièrement ses traits, ne permettait pas au vieillard de deviner les pensées du jeune homme par l'expression de sa physionomie.

— Mon père, comme ça Reynolds, je suis de beaucoup supérieur à mes frères, je le sais ; ils le savent et vous le savez également. Ils ont intelligence et science, soit ! mais j'ai de plus qu'eux la conception et le génie. Je ne parle point par orgueil, je constate un fait, voilà tout !

Maître Eudes inclina légèrement le front, en signe qu'il reconnaissait la vérité de l'opinion émise par son fils sur son propre compte.

— Donc, poursuivait le jeune homme, lorsque vous m'avez vu servir la cause commune avec dévouement, lorsque vous avez eu maintes fois la preuve de ma dévotion apparente, de mes études sérieuses, de ma patience en tous et pour tout ; vous, mon père, qui connaissez si bien les hommes et qui savez que l'égoïsme est l'unique sentiment qui les gouverne, vous avez dû vous étonner et vous demander parfois quel était le but vers lequel je tendais, quels étaient mes desseins pour l'avenir, dessein auxquels je sacrifiais ainsi le présent.

— Effectivement, Reynolds, je me suis souvent adressé cette question, car, si je connais les hommes, je vous connais mieux encore, vous, mon fils.

— Aujourd'hui je puis vous répondre, mon père.

— Depuis dix années, depuis que la raison a germé dans ma tête, depuis surtout ce jour où, portant le nom de cadet de Bernac, j'ai fait mon entrée dans un monde qui m'était inconnu

jusqu' alors, j'ai pris une résolution, et cette résolution est devenue désormais ma règle de conduite.

— Et cette résolution était ? demanda maître Eudes.

— Cette résolution, reprit Ryoold, était ne de travailler que pour moi seul, en gardant l'apparence de ne travailler que pour l'association.

« Cette résolution était, à un moment donné, à un instant venu, de briser d'une main ferme tous les instruments dont je me serais servi pour atteindre mon but, et de faire disparaître jusqu'aux traces de ces instruments qui pouvaient compromettre mon avenir.

« Eh bien ! s'écria-t-elle, que je vous l'ai dit, le moment est venu, et cette nuit même j'ai commencé mes œuvres !

« Aujourd'hui voici exactement la situation de nos affaires. Le titre et le nom de Bernac nous appartenant ainsi que les propriétés et les prérogatives attachées à ce titre et à ce nom, constituent pour celui qui les porte l'une des plus belles positions parmi la noblesse du royaume.

« Quatre millions, tant en or qu'en pierreries, sont dans nos appartements des grottes, enfermés dans les meubles que nous avons enlevés à l'hôtel de Mercurus ; puis huit millions en lingots et en diamants sont dans les caveaux secrets, dont personne autre que moi et vous ne connaît ni ne soupçonne même l'existence.

« Van Helmont possède en Hollande un trésor immense dont son amour pour Aldah, notre prisonnière, nous assure la propriété.

« En épousant Diane, la fille du prévôt de Paris, le comte de Bernac se rapproche davantage encore de la cour et y prend une place d'une influence incontestable. Il tient à sa merci la fille du premier justicier du royaume. Donc, il tient ce justicier lui-même sous sa dépendance.

« Enfin, Van Helmont, mis, en présence de sa fille chérie, Van Helmont devient notre esclave, car, à son refus d'obéissance, les tortures dont Aldah sera aussitôt menacée lui feront oublier la sienne.

— Mais, s'écria maître Eudes, tu m'as empêché d'employer jamais ce moyen !

— Parce que je préfère le garder pour moi seul !

— Mais ton amour pour cette fille s'opposera à tes propres desseins !

Ryoold haussa les épaules.

— Je n'ai jamais aimé Aldah, dit-il froidement. J'ai joué l'amour pour tromper Van Helmont, pour tromper Mercurus et Humbert, pour vous tromper vous-même, car si je n'eusse pas joué cet amour, mes projets eussent été mal couverts.

Maître Eudes leva sur son fils un regard d'admiration.

— Continue ! dit-il.

— Donc, reprit Ryoold, Aldah est entre nos mains un instrument dont je saurai habilement me servir pour contraindre la volonté de Van Helmont.

« Et maintenant supposez, mon père, que La Chesnaye le bandit, La Chesnaye le voleur, La Chesnaye le bandit, La Chesnaye l'assassin, soit pendu publiquement, haut et court, supposez enfin que justice soit complètement faite. Puis, voyez le comte de Bernac, d'une part épousant la fille du prévôt de Paris, devenant le plus riche seigneur du monde chrétien, grâce aux millions des grottes et à ceux de Van Helmont ; de l'autre donc d'une puissance sans bornes par la connaissance entière du secret du magnétisme.

« Regardez le trésor du royaume obéré, songez à quel degré

de l'échelon social pourrait parvenir un homme qui dans un temps de crises faibles à provoquer, ouvrirait devant le roi ses mains remplies de millions. Voyez alors cet homme portant un beau nom, un titre respecté, alié aux meilleures familles de France, voyez-le au sommet du pouvoir, et dites où est l'homme doué de génie, d'audace, de volonté et de pénétration pourrait arrêter sa marche ascendante ?

« A mesure que Ryoold parlait, à mesure qu'il développait ses projets gigantesques, qu'il dessinait le but de ses désirs immenses, maître Eudes relevait peu à peu sa tête d'abord penchée vers la terre.

Son regard sombre s'allumait soudain, sa main adouci se fermait sur son genou et sa physiognomie entière resplendissait, exprimant tour à tour les émotions par lesquelles passait l'esprit du vieillard.

Il était évident que les espérances qu'il pouvait avoir placées dans sa fille, qui lui faisait maintenant sa confession, étaient splendidement déparées.

— Après ? fit-il lorsque Ryoold se fut arrêté. Qu'as-tu résolu ?

— J'ai résolu, s'écria Ryoold d'une voix ferme et brève, j'ai résolu d'être cet homme dont je vous parle, mon père, j'ai résolu de garder pour moi seul une puissance qu'il faudrait partager et amoindrir en la divisant. J'ai résolu de conserver pour moi seul le nom de comte de Bernac, j'ai résolu d'épouser Diane d'Aumont, j'ai résolu de garder Aldah en ma puissance, j'ai résolu d'hériter de mes frères des millions enfouis dans les grottes, j'ai résolu de faire de Van Helmont votre esclave et le mien, j'ai résolu enfin de porter mes regards si haut qu'aucun homme ne pourrait le faire sans succomber à l'éblouissement ; et ces résolutions, mon père, je les accomplirai, car leur exécution est déjà commencée !

— Comment ? demanda le vieillard.

— Depuis dix ans je poursuis la même pensée, je vous l'ai dit, et les événements me sont venus en aide. Jamais les dangers qui ont menacé l'association ne sont venus de moi, mais toujours d'Humbert ou de Mercurus.

Eh bien ! ces dangers, je ne veux plus y être exposé. Mes plans sont sûrs et admirablement combinés. L'espionnage de Diane était nécessaire, j'ai pu servir la passion d'Humbert en l'accomplissant ; les millions me devenaient utiles, je les ai fait connaître par Mercurus.

Sous prétexte d'amour pour la fille de Van Helmont, j'ai entraîné mes frères à m'aider dans la capture d'Aldah. Le comte de Bernac commençait à être soupçonné, des ennemis puissants se dressaient sur sa route et pouvaient l'attaquer avec des chances de succès, j'ai imaginé l'affaire du bal de don Pedro de Tolède.

Détournement l'arrestation de La Chesnaye et la délivrance du comte de Bernac et ont témoigné de la ressemblance étrange qui pourrait exister au gentilhomme, et cette ressemblance constatée lui a immédiatement rendu l'estime de tous.

« L'affaire de ce matin à Écoamp a détaché les argotiers de la prison et a rendu entre elle et eux tout rapprochement impossible.

« Depuis longtemps je soupçonnais la trahison de Catherine et celle de Caméleon ; j'ai laissé cette nuit commencer l'accomplissement de cette trahison. J'ai fait surprendre à Casser, par Caméleon, ma conversation avec Humbert relative aux projets que je lui avais suggérés, bien convaincu, que Caméleon révélerait

rait cette conversation à Catherine et que Catherine prévient Mercurius.

Catherine, persuadée par mes soins que Mercurius aimait Diane, convalescente par quelques mots que j'avais laissés volontairement échapper, que la vie de Diane et d'Aldah dépendait de l'arrivée d'Humbert cette nuit dans les grottes, Catherine a exoté Mercurius. Celui-ci, se croyant justement trahi, a juré vengeance.

« Dès lors tout allait bien, et ce qui est arrivé démontre que j'avais pensé juste.

Si mes prévisions se réalisent, Mercurius a tué Humbert à l'heure où je vous parle, et avant le lever du jour le prélat de Paris, prévenu par moi, aura arrêté Mercurius, et cette fois le capitaine La Chesnaye sera bien perdu !

« Que Mercurius désine le rôle que je veux jouer à l'avenir, peu m'importe ! Qu'il me dénonce, on ne le croira pas ! Qu'il dise la vérité, on ne l'admettra pas davantage, car les dépositions dictées par Humbert devant les juges, dépositions dictées par moi, prouvent l'intérêt que La Chesnaye avait à compromettre le comte de Ernac.

« Si Mercurius n'est pas pris cette nuit, il sera demain, après demain, j'en réponds, dussé-je le poursuivre moi-même et diriger les recherches !

« Oh ! toutes mes précautions sont prises ! Rien ne pourra me trahir !

« Les grottes sont pleines de poudre. Elles sauteront avant qu'aucun archer n'y pénétre. Caméléon et les argotiers y sont renfermés. Ils périront tous et notre secret sera désormais à nous seuls !

« Voilà mes projets, mon père, voilà toutes mes pensées ! Dites maintenant ! aït-je toujours votre fils ?

Maître Eudes se leva. Sa physionomie expressive présentait les caractères de la plus pure auto-émotion ; mais cette émotion ne provenait aucunement, il faut le dire, des alarmes qu'aurait dû ressentir le père sur le sort de deux de ses enfants.

Cet homme, qui avait été si longtemps lui-même le génie du mal, éprouvait une sorte d'admiration jalouse pour celui qui développait ainsi froidement et les détails d'une combinaison effrayante ; il se demandait si jamais son audace et son mépris de tous sentiments humains eussent pu atteindre à ce cynisme invouable ; mais cette combinaison infamale, ce cynisme étonné avec lequel elle était présentée, maître Eudes ne les blâmait point. Loin de là : l'odieuse machination excitait son respect, et ce fut presque le regard lancé par un inférieur vers son maître que le vieillard leva sur son fils.

— Mais, dit-il en réfléchissant, ne joues-tu pas là une partie douteuse ? Si Mercurius s'était contenté d'enlever Humbert ?

— Cela est peu probable, répondit R-yoold ; mais cela cependant est encore prévu. Peu importe que l'on s'empare à la fois d'un seul ou de deux ensemble ; ce qu'il importe, c'est que la triple ressemblance ne soit pas constatée. Elle a fait notre puissance, aujourd'hui elle peut causer ma perte. Il ne faut prouver l'existence que d'un seul capitaine La Chesnaye, et cette existence seule sera prouvée.

— Cependant, s'ils vivent tous deux ? si on les arrête deux à la fois ?

— Encore une fois cela est peu probable ; mais encore une fois mes précautions sont prises. Richard, le sergent de la prévôté, le seul peut-être sur lequel je puisse avec égard compter, Richard commande l'expédition qui pour tout en ce moment Mercurius. S'il trouve ensemble Humbert et Mercurius, il aura soin

de frapper l'un d'eux au visage et de lui fracasser le crâne à l'aide d'une balle d'arquebuse si l'on peut employer les armes ; sinon, une fiole d'acide corrosif que je lui ai confiée sera brisée sur la figure du premier qu'il saisira, et détruira ainsi toute constatation de ressemblance.

« Dans le cas, au contraire, où Mercurius aurait tué Humbert, ce que je vois, Mercurius sera pris seul et je me charge de découvrir et de faire disparaître le cadavre.

« De ce côté encore mes précautions sont prises. Oh ! soyez sans crainte, mon père, la partie que je joue est gagnée d'avance. Reposez-vous sur moi, je ne suis pas homme à laisser au hasard la moindre chance de briser mes projets et d'obstruer ma route.

« Tout est prévu, même les dénonciations formelles de celui qui sera pris, et j'ai depuis longtemps amassé et préparé les moyens de les combattre victorieusement.

Maître Eudes fit quelques pas dans la salle ; puis s'arrêtant soudain :

— Tu contraindras Van Helmont à travailler avec moi ?... dit-il.

— Je m'y engage !

— Tu ne me refuseras rien de tout ce qui pourra m'être utile pour accomplir mon œuvre ?

— Je vous le jure !

— Dussé-je te demander le sang de la femme que tu aimerais, tu sacrifierais cette femme ?

— Je la sacrifierais !

— Tu m'as confié tous tes plans ?

— Tous.

Maître Eudes se redressa de toute la hauteur de sa taille sèche et élancée.

— Mon fils, dit-il gravement, il ne manque à ton œuvre qu'une seule chose !

— Laquelle ?

— Le temps, qui ne doit plus être compté pour jouir de son accomplissement. Ce temps, j- te le donnerai !

— Donc, mon père, nous sommes désormais seuls tous deux ?

— Nous sommes seuls ! répondit le vieillard sans la moindre hésitation.

— Alors croytez sur moi pour tenir mes promesses, et ne vous méfiez de rien.

« Ne retournez pas aux grottes. Partez cette nuit même pour Rouen, où vous pouvez être demain soir au plus tard. Là, vous attendrez les nouvelles que je vous expédierai.

En parlant ainsi, R-yoold, qui depuis quelques instants paraissait interroger avidement l'horizon orageux dans la direction de l'est, R-yoold s'approcha de l'ouverture communiquant avec la lièvre de la forêt, et fit un geste de satisfaction.

— Dans un heure, dit-il en se tournant vers le vieillard, je serai ici avec Aldah, que vous emmènerez avec vous, mon père, car Richard a réussi : La Chesnaye est arrêté.

— Comment ? fit maître Eudes en s'avançant.

R-yoold étendit la main vers la forêt.

— Voyez vous, dit-il, au-dessus des arbres cette lueur rouge qui semble éclairer le ciel, et qui ne provient cependant ni du feu des éclairs, ni de celui de la foudre ?

— Oui, dit le vieillard.

— Cette lueur qui s'élève est le signal convenu entre moi et Richard, et me prouve que la première partie de mes plans est accomplie. Le capitaine La Chesnaye est arrêté, et, soit que Mercurius ait tué Humbert, soit que l'un ou l'autre ait été

défiguré par Richard, aucun danger n'existe plus du côté de la ressemblance.

— Désormais, mon père, je ne me nomme plus que le comte de Broux !

— Où vas-tu ? demanda maître Eudes en voyant son fils faire un mouvement pour quitter la mesure dans laquelle ils se trouvaient tous deux.

— Ne faut-il pas qu'Aldah vous soit remise, afin que vous puissiez partir dans une heure avec les équipages que Richard vous a fait préparer ? Ne faut-il pas que moi, comte de Broux, je délivre ma fiancée enlevée par le capitaine La Chesnaye, et que je reconduise Diane à son père ? Attendez-moi, mon père, dans une heure je serai de retour. Je vais aux grottes !

Et Reynold, s'enveloppant dans les plis de son manteau, s'élança sur la route fangeuse.

XXII

LA CURÉE

L'instant où Reynold quittait son père correspondait minute pour minute avec celui où Aldah et Diane, que nous avons laissées éperdues et sans forces dans les grottes secrètes, voyaient craquer la porte qui seule les séparait du péril qui les menaçait et qu'elles ignoraient cependant encore.

Où se rappelle que Diane, folle de terreur, avait renversé la branche de corail, laquelle s'était brisée en roulant sur le plancher du laboratoire. Aldah, foudroyé, s'était affaissé en laissant échapper un cri de douleur.

En ce moment même la porte craquait et s'effondrait sous les coups redoublés qui lacéraient le bois.

C'étaient Caméléon, les argotiers et les bandits qui se ruèrent dans les grottes secrètes à la recherche des trésors de La Chesnaye.

Surexcités habilement par les paroles de Caméléon et le langage du grand cœur, poussés par leur instinct de rapine, n'ayant aucun péril sérieux à redouter pour contenter leurs désirs de vol, les argotiers avaient été complètement entraînés par l'amorce fautive ou vraie jetée par Fleur-de-Pommier de la capture définitive du capitaine La Chesnaye.

L'héritage du chef des bandits offrait belle et large curée aux enfants de la cour des Miracles, et d'un seul et même élan ils s'étaient tous élancés, se pressant, se foulant pour arriver des premiers à la source de ces richesses dont il venait de leur être fait un tableau si provoquant.

Haches, pinces, piques s'étaient abattues du même coup sur la porte si habilement close par les soins d'Humbert, et le bois, nous l'avons dit, avait cédé après avoir offert une héroïque résistance.

Le flot des assaillants roula comme un torrent dans l'intérieur des grottes secrètes et se répandit sur les points avec la rapidité d'une inondation dans les montagnes.

Cris de joie, hurlements d'espérance, rugissements d'admiration, formaient un hideux concert dont le bruit étouffait entièrement celui de la tempête.

Depuis le premier rang, ou pour mieux dire la première vague de ce torrent humain, s'arrêta subitement et opéra un mouvement de recul qui fit refluer les derniers. Le corps étendus et inanimés des deux jeunes filles venaient de frapper la vue des argotiers.

— Qu'est-ce cela ? s'écria Pierre l'Assommeur qui marchait en tête.

— Des femmes ! dit Talbot le Bossu en se penchant en avant.

— Et j'unes ! ajouta Sulpice les Jambes-Torses.

— Et belles ! hurra Jehan de la Potence.

— Ventre Mahon ! elles sont parties du trésor de La Chesnaye, cria Mathias le Camus.

— Et conséquemment de son héritage, ajouta Jacques le Bagueuau.

— Tiens ! fit Talbot le Bossu, cela tombe à merveille ; il y a longtemps que je désire me marier !

— Les jolies ribaudes ! glapit Jehan.

— Elles sont mortes ? demanda un bandit.

— Non, répondit Talbot, qui venait de soulever le corps de Diane entre ses bras et qui appuyait sur le cœur de la jeune fille sa main calleuse et dégoûtante ; celle-là n'est qu'évanouie !

— Et celle-ci aussi, ajouta Jacques en désignant Aldah.

— Alors il faut les baptiser enfants de la cour des Miracles, cria Pierre l'Assommeur.

— Ça va ! exclama l'assemblée.

— Filles de la petite F'amb ! dit Jehan.

— Femmes d'argotiers ! reprit Talbot.

— Oui ! oui ! hurla la foule.

— Et je donne à la mienne le baiser des fiançailles ! ajouta Talbot en soulevant jusqu'à sa bouche hideuse le ravisant visage de la fille du prévôt de Paris.

Mais l'argotier n'eut pas le temps de souiller de ses lèvres le front si pur de la chaste enfant. Deux bras nerveux lui arrachèrent son précieux fardeau et le repoussèrent rudement en arrière.

En même temps la foule s'écartait violemment et un second personnage, s'élançant vers Jacques le Bagueuau, qui entourait de son bras nu la taille souple d'Aldah, s'interposait également entre la fille adoptive de Van Halmont et l'ami de Jehan de la Potence.

Ces deux protecteurs survenus si brusquement étaient Caméléon et le grand cœur.

— Part de chef ! dit le premier en désignant Aldah.

— Part de chef ! répéta le second en désignant Diane.

Caméléon s'était adressé aux bandits et le grand cœur aux argotiers.

Bandits et argotiers reculèrent.

Cette soume de la société, qui transgressait avec tant d'amour les lois du royaume, était incapable de méconnaître les propres lois qu'elle s'était faites.

« Part de chef » était un droit reconnu incontestable et toujours incontesté.

Dans toutes les opérations accomplies il était d'usage immémorial que le chef partit pour lui, avant tout partage, le premier lot qui lui convenait.

Aussi, le répétons-nous, argotiers et bandits reculèrent-ils devant le droit de possession que s'arrogeaient Caméléon et le grand cœur sur la personne des deux filles.

— Aux trésors ! cria Caméléon, qui cependant voulait immédiatement donner un autre cours aux pensées de ses compagnons.

— Aux trésors ! hurlèrent les argotiers.

— Là, là et là, continua Caméléon, en désignant successivement les trois compartiments de la grotte secrète que nous avons précédemment décrits.

Les argotiers et les bandits s'élançèrent, envahissant les endroits désignés à leur rapacité.

Durant quelques minutes ce fut un vacarme épouvantable. Bruit des haches frappant les meubles, grincement du fer sur le bois, craquement des panneaux se brisant, cris de bonheur, clameurs admiratives, tintements métalliques, c'était une scène comme n'en sauraient rêver les imaginations les plus ardentes, un pêle-mêle à ne rien reconnaître au milieu de ces bras qui se levaient, de ces jambes qui s'ondulaient, de ces têtes aux expressions différentes, de ces corps se baissant, se dressant avec des mouvements rapides et frénétiques.

Ceux là seuls qui, après une longue et pénible journée de chasse, après un hâli sanglant, ont vu à la course la mente affolée se ruer sur les débris du coffre ou sur ceux du sanglier, ceux là seuls peuvent se faire une idée du spectacle que présentait alors cette partie des grottes.

Caméleon n'avait pas trompé ses compagnons : il leur avait bien indiqué les endroits où La Chesnaye enfouissait ses trésors. L'or, l'argent, les pierres, les perles, les parures, les coupes d'orfèvrerie, toute cette immense fortune enfin que nous avons entendu Reynold estimer à plus de quatre millions était là, à la merci des argotiers et des bandits.

La joie tournait au délire, les acclamations furieuses s'entre-choquaient et n'avaient plus rien d'humain.

C'étaient les démons avides de l'avarice aux prises avec la fortune elle-même.

Et cependant si ces hommes, qui se ruèrent ainsi sur ces quatre millions éparpillés entre leurs mains féveruses, eussent soupçonné l'existence du double de cette somme formidable dans des savants à eux inconnus, s'ils eussent entendu la conversation que Reynold et son père avaient eue ensemble à cette heure même, s'ils eussent assisté à la révélation de ce secret connu seulement de maître Eudes et du faux comte de Borneo, nul doute que cette joie effrénée ne se fut transformée en frénésie et que ses acclamations de bonheur ne fussent devenues des rugissements de démence.

Mais soit que Caméleon ignorât cette partie des secrets de Reynold et de maître Eudes, soit que connaissant l'existence de ce trésor il ne voulût pas confier aux argotiers ce secret important, et qu'il se réservât les millions pour lui seul, il ne dit rien ni ne fit rien qui pût provoquer la découverte de ces richesses inouïes.

Les argotiers, au reste, surexcités par le butin formidable qu'ils venaient de réaliser, int-rogèrent les tentures, les draperies, les parois du roc dans l'espoir sans doute de découvrir quelque fortune nouvelle.

Mais les tentures déchirées, les draperies arrachées montraient les murailles crayeuses formées par la falaise, et rien ne décelait une réussite probable pour les recherches faites de tous côtés.

Pendant que la course occupait tous les bras et animait tous les esprits, Caméleon et le grand coëre n'étaient pas de leur côté demeurés inactifs, mais toutes leurs occupations s'étaient concentrées sur la personne des deux femmes.

Sur un signe du lieutenant de La Chesnaye, le roi des argotiers avait enlevé Diane et l'avait transporté dans la grande grotte où les bandits se tenaient d'ordinaire, mais que la scène qui se passait alors dans les grottes secrètes rendait absolument déserte,

Caméleon portant Aldah avait suivi son compagnon.

—Donc, dit le grand coëre en déposant sur le sol, humide encore du malvoisie répandu par les argotiers, le corps charmant qu'il tenait inertes entre ses bras rougis; donc, c'est celle-ci qui m'appartient ?

—Oui, répondit Caméleon.

—Eh bien ! cet arrangement ne me va pas...

—Parce que ?...

—Parce que je veux l'autre !

Et l'argotier désigna Aldah.

—Pourquoi ? demanda Caméleon en fronçant les sourcils.

—Tout simplement parce que tu l'as choisie.

—Que t'importe laquelle je préfère ?

—Il m'importe beaucoup.

—Mais pourquoi ?

—Parce que, comme tu l'as choisie, il est évident que tu as fait le choix le meilleur, et que la rençon de celle là doit valoir mieux que la rençon de celle-ci.

—Tu te trompes, dit froidement Caméleon.

—Alors, tant pis pour moi. Changeons.

—Je ne le veux pas.

—Et moi je le veux.

—Hm ? fit Caméleon, dont le visage s'empourpra soudain sous l'action d'une colère ardente.

—Je dis que je veux cette femme et que je l'ai, répéta le roi des argotiers.

—J'ai choisie cette femme, et elle m'appartient, s'écria Caméleon.

—Prends garde ! tu es le lieutenant de La Chesnaye, cela est vrai, mais tu n'as ici que dix hommes de la bande de La Chesnaye. Or, je suis le roi des argotiers, et j'ai trente argotiers prêts à m'obéir !

—Donc je suis le plus fort, donc j'ai le droit de choisir ; et j'ai choisie celle-ci, j'ai le répète, sans savoir ce qu'elle est, mais parce que j'ai vu sur qu'elle rapportera dix fois ce que l'autre peut rapporter. Est-ce clair ?

Caméleon ne répondit pas.

Le bandit n'avait préféré Aldah, nos lecteurs le savent, que parce que, mis au courant des secrets des trois frères par les confidences de Cahriac, il connaissait l'existence du trésor de Van Hémont, et que lui aussi voulait s'approprier ce trésor.

De même que Reynold, il pensait qu'Aldah entre ses mains serait le moyen sûr d'arriver au but désiré.

Le grand coëre, lui, ne savait rien ; mais, ainsi qu'il le disait, son intérêt de brigand le mettait sur la piste de la meilleure des deux affaires.

En présence d'une proposition si nettement formulée Caméleon chercha rapidement le moyen de se soustraire aux volontés du grand coëre, et ce moyen, il ne le trouva instantanément que dans la violence.

Parcourant vivement la grotte d'un regard interrogateur et en constatant la solitude, il se jeta entre l'argotier et l'ouverture de la galerie par laquelle ils venaient tous deux de pénétrer dans la vaste salle, coupant ainsi toute communication entre le grand coëre et ses sujets.

D'un geste rapide, il fit briller au-dessus de sa tête la lame aiguë et menaçante d'une longue dague triangulaire.

Le grand coëre ne sourcilla pas.

Désignant non moins vivement un énorme coutelas à lame plate passé à sa ceinture, il se mit en garde avec l'aplomb d'un paysan andalou.

—A ton aise ! dit-il. Autant ce moyen qu'un autre !

Les deux hommes demeurèrent un moment se menaçant du regard, le corps à demi replié sur lui-même, la main prête à frapper.

Les corps inanimés des deux jeunes filles, dont l'une devait être le prix du combat, gisaient entre eux.

Par la galerie à laquelle était adossé Caméleon arrivaient mugissants, les cris des argotiers qui se vautraient dans le pillage.

Par celle qui s'ouvrait derrière le grand coësre s'engouffraient les grondements de la tempête.

(A CONTINUER.)

Commencé le 15 Septembre, 1887 — (No 404).

Toute personne qui s'abonne à ce journal reçoit gratuitement le commencement de ce feuilleton.

VARIÉTÉS

Un mauvais mariage est comme une machine électrique : il vous fait danser, mais vous ne pouvez pas lâcher.

Quel ton faut-il prendre avec ceux qui l'ont trop haut ?
Le "bas ton" — (lâton.)

Si tu veux avoir de bons souliers, prends pour la semelle une langue de bavarde, c'est inusable ; pour les empignés un gosier de chanteur, ça ne prend pas l'eau ; pour les talons, de la rancune d'allemand, ça dure toujours.

—Combien les œufs ce matin ?

—Ce sont de vrais œufs que vous voulez, n'est-ce pas ?

—Oui, et je suis content que vous en fassiez la remarque, car les derniers que vous m'avez vendus étaient des poulets.

Les parents d'une jeune demoiselle lui demandaient ce qu'elle voulait pour cadeau : une paire de patins ou le "Compagnon du jeune âge."

—Je prendrai les patins, dit-elle ; je trouverai bien un compagnon au rond à patiner.

Angèle à dix-huit ans : elle est charmante, elle le sait ; elle prend mille soins de sa petite santé ; aussi sa joie est-elle grande en apprenant qu'elle va épouser un médecin.

—Quel bonheur, dit-elle, d'être la femme d'un Docteur, je serai bien soignée, je ne manquerai de rien, d'autant plus que mon-amant sera pharmacien.

A VENDRE A BON MARCHÉ — HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS, par Benjamin Sulte, complète et en parfait ordre. S'adresser ici.

NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement à échéance pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'une des séries ci-dessous :

PREMIÈRE SÉRIE—Le Roi des Voleurs ; Le Trésor de Strongsey ; Les Héritiers du Poignard ; Le Secret de l'Intendant ; Le Duc de Kandos ; Les Deux Duchesses ; Les Forçats de l'Amour ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; L'Amour à l'Épée ; Un Noviciat ; historiettes, variétés, etc., etc.

DEUXIÈME SÉRIE — La Fille de Marguerite ; L'Homme des Grèves ; L'Amour à l'Épée ; Le Crime d'un Autre ; Un Noviciat ; historiettes, etc., etc.

Aucun des feuilletons ci-dessous (complet et au choix) sera envoyé franco, sur réception de 50 cents :

— Une Vengeance de Peau-Rouge — La Fille de Marguerite — Le Roi des Voleurs — Les Héritiers du Poignard — Le Secret de l'Intendant — Le Duc de Kandos et Les Deux Duchesses — Les Dramas de l'Argent.

Les prix que coûteraient actuellement ces feuilletons en librairie, varient entre \$2.00 et \$5.40 chacun.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, ou qui s'abonnera pour trois ans recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus énumérés et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Une Vengeance de Peau-Rouge ; — La Demoiselle du Cinquième — Le Testament Sanglant.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cts, payable d'avance. On peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livre à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & C^{ie}, ÉDITEURS.

Boîte 1326

475 Rue Craig, Montréal.